

Ce le 12 Janvier 1868 Duda 90
Dippoldienerstrasse 8

Excusez d'avance, cher ami, le retard de
cette lettre... je reçois à l'instant la nouvelle
d'une maladie grave de ma femme, le travail
m'absorbe, mille petites contrariétés - je ne
compte pas les grandes, me trahissent... je
n'ai que le temps de vous serrer la main
et de jeter quelques mots à la poste -

La mort de Walizowski pour ceux qui sont hachés
de près deux affaires de puissance - est une
calamité. Tout inconnu et nouveau qu'il
était, il exerçait par son action opiniâtre
et soutenue une influence salutaire sur
le pays, qui est désorganisé comme dans
la pologne. Sans lui, tout retombe, les
affaires y compris ou dans l'inaction et
l'impuissance finale - ou dans les mains
des ultramontains et des réactionnaires...
Je ne fais rien encore du fort rétro
au schismatique. Il était débile, mais il
vivait en faisant des choses de plus
mieux.

Mes soins et mes prières à Thurn, n'ont
encore produit rien de bon, j'ai recouru
et insisté - mais surtout en Galicie
à prêter un peu de force à tout moment
contre cette impuissance verbale, par-
sente et inefficace.

Vous n'avez pas l'idée de deux mes
devoirs avec ce genre là, de luter mes
dépenses, de luter ce que j'écris.
Si j'ai encore quelque reste de force
et si je ne tombe pas abattu et désemparé
ce que le bon Dieu me sentira, vraiment
miraculeusement, par la foi que j'ai
que notre cause est une cause sainte
et devant tout ou tard être victorieuse.

Je n'ai publié pas certainement dans les
Revue qui m'occupent précieusement
aujourd'hui, et me retiendront jusqu'au
mois de Mars (un travail immense, car
ce sera pour cette année, l'histoire
de 1867 en Pologne) — j'ai publié
par votre édition. Y a-t-il quelque
chose d'ajouté ? de nouveau ?

Monsieur L. Dillier. Leopold Kroneberg
de Vauxcelles est à Paris. R. D. Courcelles
88. je lui écris aujourd'hui en lui
demandant aide pour la vente des
tableaux. C'est malheureusement

que trop probable qu'il ne pourra rien
faire, mais s'il s'adresse à vous pour
les voir, aidez moi.

Si cela n'aboutit point, alors expédiez
moi les tickets, il faut que je les
vende, je suis sans le sou - et j'ai
quelque espoir de rien faire à
Berlin.

Mais auparavant sachez ce qui il
dira. Si nous pouvons emballer
(l'ivoire couverte de verre fumé
à être bien soigneusement soignée)
et expédier.

Pardonnez-moi cette besogne terrible
que je vous donne.

J'ai reçu une lettre de Urvillass. Dites lui
je vous prie, que je traduirai un peu
avec ma réponse, car je suis occupé
pour le moment, par ce travail par
le Rastanin.

Si vous voulez faire annoncer quelque
chose dans le Rastanin, envoyez moi
des notes et j'il est possible, en exem-
plaire sans bande.

Si Rouvenberg a l'intention de faire
quelque chose il ira chez Vous, mais
il faut pour le solliciter à la
grâce de Dieu - cela me coûte trop
de tendre la main. Ah! mais les
temps sont durs!

Arvillan n'est pas bien par ces froids
qui font paraitre insupportables...
courage homme, comme j'ai pour
vous la santé!

Recevez toujours de mes amitiés
fidèles. V. de Dives JLD

mais voici si même dans un public
Shoring in na piovana d'ry na btocce.
de btocce grandopubliciste, par ce
temps qui court.